Edme Charles Francois Leclerc 36. 2377
FRC 20980.1
Case FRC 20980

DISCOURS

PRONONCÉS par les citoyens LECLERC & TARBÉ, élus Députés au corps législatif, par l'assemblée électorale du département de l'Yonne, le 23 germinal an 3.

DISCOURS DU CITOYEN LECLERC.

CITOYEN PRÉSIDENT, CITOYENS ELECTEURS,

JE n'ai pu me défendre d'un instant de trouble, en apprenant que vos suffrages m'avaient désigné pour aller prendre place parmi nos législateurs. -- Des raisons fortes, puisées dans ce que la nature offre de plus respectable, m'ont d'abord arrêté. J'ai balancé les devoirs de fils, d'époux, de père, avec les devoirs de citoyen : ceux-ci l'ont emporté ; le vœu de l'assemblée électorale du département de l'Yonne est pour moi l'ordre de la patrie ; j'obéis, j'accepte la mission honorable que vous venez de me confier ; certain que si je parviens à la remplir dignement,

THE NEWBERRY LIBRARY

2380

j'aurai rempli la première & la plus sacrée des obligations.

Je sens, citoyens, combien est grande la tâche qui m'est imposée. Je ne me dissimule pas combien cette tâche est au-dessus de mes forces ; mais loin de m'abattre, cette réflexion excite mon zèle, enflamme mon courage. Fort de votre estime, m'identifiant avec tout ce que ce département, tout ce que cette assemblée renferme de citoyens éclairés & vertueux, j'irai, oui j'irai, avec confiance, me réunir à ces hommes qui, dociles à la voix de vos prédécesseurs dans l'électorat, ont entouré le berceau de la constitution de l'an 3, & avec autant de fermeté que de prudence l'ont soutenue, l'ont défendue contre les attaques de toutes les factions.

S'agiteraient-elles encore ces factions ? Les glorieux travaux des assemblées électorales de l'an 4 & de l'an 5, le vœu si fortement prononcé de l'immense majorité des français ne les réduiraient-elles pas au silence ? De nouveaux orages s'éleveraient-ils sur l'horison politique ? Ah ! citoyens, dans ce cas, vraiment malheureux, je puis, sans craindre d'être parjure, vous protester de mon courage, de mon inflexible dévoûment au maintien de notre constitution, de notre liberté.

Lorsqu'avec une foule de mes concitoyens je partagais dans cette commune les fers de la tyrannie

2391

décemvirale ; dans ces moments où le ciel avait détourné ses regards de dessus la France, & où l'enfer qui s'en était emparé y vomissait toute sa rage. Dans ces moments affreux, je bravais la hâche suspendue sur nos têtes ; je bravois les agents du monstre qui en dirigait les coups. Ils me reprochaient, ces agents cruels, ce qu'ils appellaient mon indifférence pour la liberté, & qui n'était que l'horreur que m'inspiraient les outrages sanglans qu'ils faisaient chaque jour à la liberté. Je m'en orgueillissais de ces reproches. Je leur disais, non, vous ne me verrez jamais dans vos tribunes révolutionnaires, dans ces tribunes où tous les crimes se sont successivement couverts du masque du patriotisme ; mais je serai avant vous par-tout où le devoir appellera les bons citoyens.

Autant ami du gouvernement constitutionnel que j'étais l'ennemi de l'anarchie qui l'a précédé, le caractère dont vous m'avez revêtu va me mettre à portée de développer d'une manière plus énergique mes sentiments & mes principes. Par-tout où les factieux oseront se montrer, de quelque manteau qu'ils se couvrent, quelques couleurs qu'ils arborent, en quelque endroit qu'ils essayent de porter atteinte à la constitution, je serai là, pour les démasquer, pour les combattre. Par-tout où mes yeux apercevront des traces du code infâme de 93, mon cœur

2352

d'accord avec ma bouche, votera pour les effacer, pour les détruire. Par-tout où le crime cherchera à s'insinuer, il me trouvera sur ses pas, à sa poursuite, & par-tout où la vertu viendra réclamer ses droits, ma voix s'élevera pour la faire reconnoître & la protéger.

Oublions, citoyens, oublions nos maux passés, & que nos craintes sur l'avenir se dissipent. La crise révolutionnaire touche à sa fin. Eh ! qui pourroit désormais la prolonger ?

Ces insensés qui avaient cru pouvoir relever un trône que toutes les forces humaines n'eussent pu renverser, & qui n'est tombé que parce que le moment de sa chûte était arrêté dans les décrets impénétrables de la providence qui nous gouverne; ces insensés n'ont-ils pas reconnu leur erreur, & ne cesseront-ils pas de creuser leur tombeau, en cessant de nous porter des attaques dont-ils ont tant de fois éprouvé l'impuissance ? — Ces hommes de sang couverts de l'amnistie, sentant le prix de l'indulgence nationale qui les a sauvés d'une mort mille fois méritée, ne sentiront-ils pas aussi que l'indulgence a ses bornes, & qu'il n'y en aurait plus pour eux s'ils continuaient à déchirer le sein de leur patrie.

Et ces citoyens vertueux que les fureurs de l'anarchie avoient dispersés ne vont-ils pas se réunir

2383

& nous aider à redreſſer la ſtatue de la liberté, de cette liberte fille du ciel, amie des hommes, protectrice de leurs droits, conſervatrice des propriétés, uniſſant tous les cœurs entre eux, & les aſſujettiſſant tous à la loi. Que manquera-t-il alors à notre bonheur? La paix! Ah citoyens! elle eſt à notre porte. Les talents de nos généraux, l'intrépidité de nos ſoldats, de nos braves frères d'armes l'y ont amenée; elle attend pour entrer, que le ſénat Français ſe préſente pour la recevoir accompagnée de de toutes les vertus, parmi leſquelles elle ſe plaît à réſider.

Mais en me livrant à des idées auſſi douces, j'oublie, citoyens, que vos fonctions ne ſont pas encore remplies, & que je vous dérobe des moments qui y ſont conſacrés. Je ne veux plus que faire retentir cette ſalle, du cri de vive la répub'ique; ce cri n'étant plus jetté par des cannibales, qui l'avaient rendu un cri d'égorgement, deviendra & ſera toujours l'élan de cœurs heureux & véritablement libres.

VIVE A JAMAIS, VIVE LA RÉPUBLIQUE!

Réponſe du Préſident au citoyen Leclerc.

CITOYEN REPRÉSENTANT,

Vous recevez en ce moment la récompenſe due à la vertu & aux talents. Celui qui toute ſa vie

2384

fut honnête, juſte & laborieux; qui eſt bon fils, bon mari, bon père; celui qui, dans une première place de la magiſtrature, a ſçu déployer & ſoutenir un caractère ferme & innébranlable; à la voix duquel le crime a été confondu, l'innocence toujours raſſurée; celui qui n'aguère arracha, par ſon énergie, cette commune aux fureurs de l'anarchie, méritait de réunir la haute confiance dont vous êtes inveſti en ce moment.

Votre exemple inſtruira les pères & les enfants. Ce ne ſera plus au milieu de nous une vérité de pure ſpéculation, que dans une république, la vertu & les talents mènent aux places les plus diſtinguées; qu'ils ſont le ſeul moyen de les obtenir.

Votre choix eſt auſſi la juſte récompenſe de cette honorable Aſſemblée, qui vous a deſiré, dont les votes vous ont couvert & vous couronnent. Elle a conſacré le vœu public. Elle s'eſt honorée par l'unité de ſa penſée, & par la pureté des motifs qui l'ont déterminée.

Amie du gouvernement, ennemie de tout ce qui pourrait attenter à ſa ſûreté, à ſa ſtabilité; amie de l'ordre & de la juſtice, elle dépoſe dans vos mains ſes pouvoirs, comme tous ſes intérêts.

Choiſi par le peuple, & pour le peuple, vous ferez tout, citoyen Repréſentant, tout pour le peuple & rien contre le peuple.

2385

DISCOURS DU CITOYEN TARBÉ

CITOYEN PRÉSIDENT, CITOYENS ÉLECTEURS;

La confiance dont vous venez de m'honorer, en m'appellant à remplir les fonctions de législateur, m'impose avant tout le devoir de vous en exprimer ma respectueuse reconnaissance.

Qu'il m'est doux de pouvoir, en remplissant cette obligation, vous peindre en même temps les sentiments d'espoir & de consolation, qu'ont inspiré à tous les bons citoyens, l'union touchante & l'accord imposant de vues & de principes qui regnent entre la presque totalité des membres du corps électoral, envoyés de tous les points du département.

C'est un spectacle bien admirable, & dont la France entière ne fournira peut-être pas un second exemple, que celui d'un corps électoral, offrant un si grand nombre d'hommes recommandables par leurs talens, leurs lumières & leurs vertus; & qui n'ayant à nommer que deux membres du corps législatif, les a choisis tous les deux hors de son sein.

Ah! que ceux qui soutiennent que nous n'avons point le germe des vertus républicaines, nous montrent dans l'histoire des peuples libres de tous

2386

les temps & de tous les pays, l'exemple d'une pareille abnégation de tout amour propre, de tout ſentiment d'ambition, de tout deſir de célébrité perſonnelle !

Que ceux qui prétendent que l'égoïſme eſt le ſeul mobile de la conduite des Français, nous citent chez aucun peuple ancien ou moderne, l'exemple d'un déſintéreſſement plus abſolu, d'un dévouement plus généreux pour le bonheur de la patrie !

Et quel eſt l'homme ſi apathique, ſi indifférent à la gloire & à la tranquillité de ſon pays, qui, appellé à la ſervir ſous de pareils auſpices, pourrait ſe refuſer à un vœu ſi honorable ?

Je vous l'avouerai cependant, citoyens; la haute importance de la miſſion qui m'était confiée, le grand nombre de connaiſſances qu'elle exige, l'immenſité des devoirs qu'elle impoſe, & ſur-tout la gravité des circonſtances, ont balancé pendant quelque temps l'impatience que j'éprouvais de venir vous préſenter l'hommage de ma reconnoiſſance.

L'image de notre malheureuſe patrie ſe préſentait à mon imagination ſous des couleurs ſombres & des traits affligeants, bien moins propres à inſpirer la confiance que le découragement. Tant de plaies ſaignent encore des ſuites du gouvernement révolutionnaire ! il y a tant de maux à re-

2387

parer ! il reſte tant de bien à faire !

Mais j'ai penſé qu'il en etait des malheurs d'une grande révolution, comme des ravages que font dans nos campagnes les ouragans, la foudre, & les inondations; & que comme, la nature, toujours ſage & bienfaiſante, eſt lente à réparer les déſaſtres cauſés par ces fléaux dévaſtateurs ; de même nous ne devions attendre de reméde & de terme à nos maux, que d'une continuité de bons choix pour le corps légiſlatif, & du temps, . . . du temps, dont la lime ſalutaire uſe à la fin les reſſorts des paſſions haineuſes, émouſſe les traits de la vengeance, & efface juſqu'au ſouvenir du malheur.

J'ai cru auſſi, qu'en fixant vos vœux ſur moi, vous aviez beaucoup compté ſur le ſecours que je trouverais dans les lumières du citoyen vertueux à qui j'ai le bonheur de me trouver adjoint, & des hommes diſtingués dont la dernière ſeſſion du corps électoral a enrichi le conſeil des anciens.

J'ai penſé que vous attendiez beaucoup moins de mes talens que de mon zèle, de mes lumières que de mon activité ; & que vous fondiez particuliérement votre eſpoir ſur la haine courageuſe que je porte aux méchants, & ſur mon ardent amour pour le bonheur de ma patrie.

Vos eſpérances ne ſeront point déçues, citoyens.

Né dans le département de l'Yonne, vers lequel me rappellaient depuis longtemps les liens du ſan-

2388

& de l'amitié, & auquel m'attachent de nouveau les liens de la reconnaiſſance, je prends l'engagement ſacré d'en embraſſer la cauſe, d'en défendre conſtamment les intérêts avec chaleur, avec courage, quels que ſoient les individus, quelle que ſoit la puiſſance qui voudraient y porter atteinte.

Je le défendrai contre les projets ſiniſtres de ces agitateurs ſans talents, ſans lumières, ſans génie, remarquables ſeulement par la longue ſuite de leurs crimes, par le ſang dont ils ſont teints, par l'opprobre dont ils ſont couverts, & qui naguére encore faiſaient l'apologie du ſyſtème de la terreur, &, inſultant à leurs malheureuſes victimes, oſaient juſtifier les aſſaſſinats du tribunal révolutionnaire.

Conſolez-vous, ô mânes de mes infortunés compatriotes; l'heure de la juſtice a ſonné, le jour de la vérité luit enfin ſur nos contrées malheureuſes, les projets de l'anarchie agoniſante ſont avortés, elle frémit de ſon impuiſſance, elle tremble dans ſes derniers retranchements.

Conſolez-vous; la Franceentière, honteuſe d'avoir ſubi ſi longtemps le joug d'une poignée de ſcélérats, eſt impatiente de cicatriſer les plaies nombreuſes du régime révolutionnaire, & d'accorder à vos femmes & à vos enfants les conſolations dues au malheur & à l'innocence opprimée.

Conſolez-vous; l'horiſon politique ſe dégage

2389

chaque jour d'une partie des nuages qui l'obscurcissaient, la paix s'avance grande & majestueuse sur le char de la victoire ; & vos frères, vos amis, vos enfants, les vainqueurs de l'Italie, les conquérants d'une partie de l'Allemagne, ne permettront pas que d'obscurs prolétaires, que des tribuns fougueux, que des hommes sans mœurs, sans foi, sans religion, s'emparent une seconde fois des rênes du gouvernement, & fassent courber de nouveau la France sous leur sceptre de fer.

Oui, le citoyen vertueux pourra désormais s'endormir paisiblement dans le sein de sa famille, sans craindre d'être réveillé par des sbires aussi hideux que féroces ; le propriétaire ne craindra plus d'être expulsé de son domicile ; d'odieuses réquisitions ne viendront plus enlever au cultivateur le fruit de ses sueurs & de ses veilles, au commerçant celui de son industrie ; & le vieillard religieux recevra, en fermant les yeux à la lumière, les consolations touchantes du culte & de la foi de ses pères.

Oui, & malgré les orages sanglans qui ont environné son berceau, le gouvernement sortira triomphant des combats qui lui auront été livrés par les divers partis opposés, & ce n'est pas en vain que le dépôt de la constitution de l'an 3, aura été confié à la fidélité du corps législatif & au courage de tous les français.

2390

Réponſe du Préſident au citoyen Taibé.

CITOYEN REPRÉSENTANT,

Le choix dont cette majeſtueuſe aſſemblée vous a couronné, eſt un évènement doux & conſolant pour la commune qui vous a vu naître; mais cette conſidération chère à vos concitoyens, ne pouvait, ne devait pas ſeule le fixer dans une circonſtance auſſi grande.

Devant l'intérêt national, devant le ſalut de la patrie, tout intérêt privé, toute penſée locale, doit ſe taire & s'abaiſſer, pour céder la place à l'impérieuſe raiſon du bien public. Nous avons voulu, en vous choiſiſſant, faire à la patrie, une offrande digne d'elle : voilà notre motif.

La république a beſoin d'hommes remplis de talents & de vertus; d'hommes puiſſants en penſées, en paroles & en actions; elle appelle à ſon ſecours des hommes juſtes, inſtruits, prudents, énergiques, qui ſachent repouſſer d'une main également ferme les inſinuations perfides du royaliſme, & les infernales fureurs de l'anarchie rugiſſante de ſa défaite; des hommes dignes de la révolution, amis de la révolution, de ce grand & mémorable évènement, provoqué par les abus de l'ancien régime;

2391 2

de cet évènement qui n'a pas d'exemple dans les faſtes de l'hiſtoire, qui a trompé la prudence des ſages, renverſé tous les obſtacles, vaincu la coalition des rois, & qui triomphant de toutes les forces humaines, des ſcélérats eux-mêmes, nous dit à tous; c'eſt moi ſeul & la conſtitution de l'an trois, qui doivent règner, & qui règneront pour le bien de tous. La république appelle à ſon ſecours tous les talents, toutes les vertus, toutes les forces; & c'eſt à ſa voix touchante que nous avons voulu obéir; nous aimons la république & la conſtitution de l'an 3. Nous en avons juré & nous en voulons le maintien.

Vous ne tromperez pas, que dis-je? vous comblerez nos eſpérances, citoyen Repréſentant, & juſtifierez la pureté de nos motifs; déjà vous avez ſignalé vos talents au milieu du ſénat Français; toujours ferme ſur la ligne du devoir, vous avez combattu avec énergie les méchants; & ce département auſſi a reſſenti les effets de votre dévouement; dans ces temps malheureux où la famine nous aſſiégeait, vous avez fait arriver l'abondance au milieu de nous; votre activité & votre déſintéreſſement, vous ont mérité un arrêté de l'adminiſtration, qui conſacre de la manière la plus honorable, votre patriotiſme.

Uni avec un de nos concitoyens que nous aimons,

2392

que nous chériſſons, & qui mérite de l'être; tous les deux, enfants d'une même penſée, vous allez vous réunir à ces hommes ſages & courageux qui ont ſoutenu tant d'aſſauts & de combats depuis quinze mois, pour le maintien de la conſtitution de l'an 3. Ils vous tendent les bras, ils vous preſſeront dans leur ſein ; & marchant tous d'un pas également ferme, vers le but du bonheur & de la proſpérité publics, vous imiterez ces immortels guerriers, dont la valeur étonne l'univers ; vous partagerez avec eux la gloire d'une paix glorieuſe.

A AUXERRE,

De l'Imprimerie de L. Fournier, Imprimeur du Département de l'Yonne. An V.